



Marianne VILLIÈRE

1989 - Nancy, FR

<http://mariannevilliere.net>

mail@mariannevilliere.net

+33662589532

Marianne VILLIÈRE

www.mariannevilliere.net
mail@mariannevilliere.net
+336 62 58 95 32

Née le 25/01/89 à Nancy, Fr.
Vit et travaille en région Grand Est.

N° SIRET : 830270468 00010
N° MDA : V588969

*Cherche des points
de bascule – Inverse
des rapports de forces
– Porte attention à la
fragilité et aux marges
– Compose des situa-
tions étonnantes –
Aménage des zones
de complicités – Mets
en jeu nos ambiva-
lences – Ris du sérieux
– Invite à écouter les
oiseaux disparus*



Formation

2014

Master de recherche
Théorie critique CCC
HEAD Genève
– avec félicitations

Prix Gianni Motti

2012

Master2 DNSEP
ENSA Nancy
– avec félicitations

Expositions personnelles

2021

Maïeutique urbaine
Syndicat Potentiel, Fr

Semur time
Maison Vide,
Crugny, Fr

Pollinisation
Jura Platz
Bienne, Ch

2020

MIRAGE MIRAGE
Centre d'art Dominique Lang,
Dudelange, Lu

2018

Diffractions
Château Éphémère
Carrières Sous Poissy, Fr

Performances

2021

- DJ Gentille Alouette
C(re)Party, CRAC Montbéliard, Fr
- Maïeutique urbaine, Syndicat
Potentiel, Fr
- Semeur time,
Maison Vide, Crugny, Fr
- Les administrophones, Festival de
la Cité, Lausanne, Ch
- Face to our Liberty,
Paris- New York , Art in odd places
- Planet B, Utopiana,
Genève, Ch

2020

- Plan B / hissage - le MÂT
Neuchâtel, Ch
- Volubilis, masque et germe,
/ «je ne t'oublierai jamais»
(cimetière) Maison vide, Crugny, Fr
- Morphée, masque de nuit, Crépey,
Fr
- Valse tueuse - Plastic roses are
speaking during the silent spring
interprète : Catherine Elsen ;
- La fête est finie ;
- Rester de marbre ;
Centre d'art Dominique Lang, Lu
- Lichens, Crépey, Fr
- The spectator is present
Nancy, Strasbourg, Arles - Fr
- Infinity Party : Micro-Carnival,
IKSV, Istanbul, Turquie
- Security check of a bouquet,
Sakip Sabanci Museum, Istanbul
Turquie

2019

- «votre publicité me contacter»
Beauvais, France - Barcelone, Es-
pagne / Istanbul, Turquie
- Statue,
Parc des buttes Chaumont, Paris
- Weaving a road Home
the Cube space, Taipei, Tw
- Alouette, gentille alouette,
territoire#4 - OpenSpace,
Nancy, Fr
- Girls having fun
with Deana Kolencikova
Taipei, Taïwan

2018

- Manifestation d'indifférence
"Espace(s) et conflit(s)" -
Telem, Université Bordeaux
Montaigne, Bordeaux, Fr
- Bon matin,
Galerie du Granit, Belfort, Fr
- Administrophone, Marseille, Fr

2017

- Nuit des musées _Museums connect!
Casino Forum d'art contemporain,
Luxembourg, Lu
- Administrophone,
Montréal, Canada - Fès, Maroc - Nancy,
/Belfort / Strasbourg France - Luxem-
bourg, Lu
- Manifestation d'indifférence
Brouhaha/ Et toujours ils tiennent le
monde - cycle d'expositions, Galerie du
Granit, Belfort, Fr
- Jet Lag/out of sync.
Triennale Jeune Création
Les Rotondes, Luxembourg, Lu

2012

- Manifestation d'indifférence, Nancy, Fr

Expositions collectives Sélection

2021

- Bisou bisou, Maison Vide,
Crugny, Fr
- Party de campagne
CAC Synagogue Delme, Fr

2019

- Science-Friction
MyMonkey, Nancy, Fr
- Weaving a road Home
the Cube space, Taipei, Tw
- Pieds dans l'eau
Castel Coucou, Forbach, Fr
- Alouette, gentille alouette,
territoire#4 - OpenSpace,
Nancy, Fr
- Cherry Pickers,
Luxembourg, Lu

2018

- Opere destitorum
ENSA Nancy

2017

- Brouhaha/ Et toujours ils tiennent le
monde - cycle d'expositions, Galerie du
Granit, Belfort, Fr
- Jet Lag/out of sync.
Triennale Jeune Création
Les Rotondes, Luxembourg, Lu

2016

- Generosity
XPO Gallery, Paris, Fr

2014

- Emergency
Fonderie Kügler, Genève, Ch

Résidences

2021

Géographie du sensible
Maison Vide, Crugny / 3 mois

2020

Be mobile create together
IKSV, Istanbul, Turquie / 3 mois

2019

Dominique Lang
Dudelange, Lu / 1 mois

Tree Tree Tree Person

Taroko, Taïwan / 1 mois

2018

- Casa Giap "En (auto) defensa de las
Jirafas: Artes y Resistencias desde
Chiapas", San Cristobal, Mexique / 1
mois
- Château Éphémère
Carrières Sous Poissy, Fr / 2 mois

2017

Résidence de recherche
«Art et territoire»
Syndicat potentiel
Strasbourg, Fr / 1 mois

2016

CaravaneTighmert
Maroc / 15 jours

Ateliers

2021

Faire la ville avec les artistes
Les escaliers improbables de Montréal
Art & urbanisme, Québec & France

2019

Anti-anti-sites
semaine "Pre-Care"
ENSAB Rennes, Fr

2018

Une lettre à soi
Cercle Cité, Luxembourg, Lu

Fresque

atelier pédagogique,
Galerie du Granit, Belfort, Fr

2017

L'IDIOT, une posture
critique et sensible
ENSA, Nancy, Fr

Conférences

2021

- Faire la ville avec les artistes
Escalaes Improbables de Montréal
- Échange sur la digression,
invitation Zoom par Cléo Simon
- Pollinisation
«La métamorphose humain/insecte.
Un défi littéraire et artistique de l'Antiquité à
nos jours» MSH de Clermont-Ferrand, Fr
- The joker (en voiture-)
- présentation de ma pratique
(zoom) ENSA Nancy

2018

- Réseau artistique critique
engagé et solidaire
LUFF_Festival, Lausanne, Ch
- Dissensus
"Espace(s) et conflit(s)" –
Telem, Université Bordeaux
Montaigne, Bordeaux, Fr

2017

- Papot'pitch 6
Court-circuit, Paris
- Administrophone,
Cinémathèque de Grenoble, Fr

2016

- Biennale de Marrakech OFF
L'atelier de l'observatoire
La Serre
Marrakech, Maroc

Publications

10 protocoles d'interventions
en espace public – IN VIVO & Les Escalaes
Improbables de Montréal (2021)

«Foyer de fenêtres» Créer dans un monde
abîmé, Marie Pleintel, Fructôse, Dun-
kerque.

Les essentiels
Édition pirate participative,
5000 exemplaires
distribuée en espace public
Luxembourg, 2020

"Manifestation d'indifférence" dans Art
performance, manœuvre, coefficients de
visibilité,
Les presses du réel, 2019. Edité par Mi-
chel Collet et André Éric Létourneau.

"Espace(s) et conflit(s)" TELEM – Universi-
té Bordeaux Montaigne
Manifestation d'indifférence. Retours sur
la performance collective du 17 octobre
2018.

D'une pierre vingt coups, sur les anti-sites
à Strasbourg, Syndicat potentiel, 2018.

"Des gestes sur l'écran aux gestes de rue.
Citylights de Charlie Chaplin" – Multi-
tudes 65. Hiver 2016

"HIATUS" – Acte de recherche, CCC,
2014.

"Vice-versa" (à propos du prix Gian-
ni Motti – reçu en mars 2014 lors du
"Talking Head" organisé par la HEAD de
Genève).

"VENTRILOQUISM" – texte publié dans la
revue Horsd'oeuvre n°41 – rédigé avec
Paul Heintz. p.4-5

Contribution à l'édition "tickets à conser-
ver ou à disséminer" à l'initiative de
Jean-Claude Luttmann, Mathieu Tremblin
& Syndicat Potentiel.

Ma pratique artistique - performative - est influencée par les théories critiques, la micro-sociologie, les pratiques de désobéissance civile. Inventer des usages et des espaces sensibles alternatifs dans les «communs», faire dévier les relations de pouvoir, générer des formes de complicités, voilà ce qui anime ma démarche.

Des gestes souvent discrets cherchent des points de bascule, détournent, court-circuitent, retournent. Je compose des décalages ou une mise en jeu, aménage une nouvelle donne sensible.

Mon travail s'axe principalement sur des interventions in situ et l'écriture nourrit ma posture. Cela en espérant dégager un moment de débat, une manière de faire émerger une énergie polémique latente. Ces interactions tentent de mettre en jeu nos ambivalences, de relier les contraires.



Alouette, gentille alouette

Performance collective (1h), documentation vidéo, 2019

Dans le cadre du programme de performance Territoire#4 Nancy

Production OpenSpace

Crédit photo : Michaël Roy

Une fanfare diffuse des chants d'oiseaux disparus de France métropolitaine ainsi que des oiseaux en voie d'extinctions tel que l'alouette, à travers la ville.

Cette intervention a été réactivée lors de la réouverture du CRAC19 à Montbéliard en juin 2021, sous la forme d'une scène de Rave Party. Le déroulé comprend deux sets conduit par «DJ Gentille Alouette» comme un hologramme d'une société du divertissement absurde et hors sol.



Bénitier - GPGP sound

« Pour ce qui est des coquillages, premiers objets à nous cueillir dès l'entrée, ce sont certes des coquilles vides mais pas factices, qu'il suffit de coller à son oreille pour entendre la mer. Et c'est vrai qu'un doux murmure est audible, sauf que la mer n'y est pour rien. En fait, Marianne, surfant sur la notion d'huître perlière, a rempli un second coquillage de dizaines de petites billes en plastique jaune, et c'est leur frottement qui induit le murmure qui trompe notre oreille. L'artifice ruse, au point donc d'imiter la nature, mais la nature nous abuse tout aussi bien, sachant – c'est la science qui terrasse la belle légende -- que le son perçu n'est de toutes les façons pas celui des vagues mais... le flux de notre circulation sanguine.»

Marie-Anne Lorge, La fête est finie, 2020

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>



GPGP sound (Great Pacific Garbage Patch) Installation sonore, 2020 ; 2:10min, 32 x 20 x 12 cm
_ Collaboration : Vardan Harutyunyan / Composition sonore réalisée à partir d'enregistrement de billes de plastique.



Bénitier, Installation, 2020
Billes en plastique jaune fluo, bénitier,
32x22 cm



Il y a

Installation sonore, 2017

(20') Extrait, Plexiglas bleu

Collaboration avec Paul Heintz

Au carrefour Mabillon à Paris, une douzaine de personnes décrit à l'oral le contenu des informations qu'elles reçoivent sur leur « fil d'actualité » du réseau social Facebook, composant un espace autre. Forme actualisée et collective de la tentative d'épuisement de G.Perec.



Captures

Série d'objets, 2020

Verre trempé, trèfles, pétales,...

13 X 6 cm

La série d'écran réunit des éléments naturels, comme captés dans un herbier contemporain. Le réel s'invite dans les objets technologiques qui nous font souvent oublier le vivant.



Captures _ Papillon ; Coquelicot

« Dans la même foulée, Marianne Villière passe de la taxidermie à la taxinomie. Ou plutôt à l'herbier, sauf que la petite collection de fleurs et de feuilles séchées, loin de répondre à un quelconque objectif scientifique, genre classification, épingle notre vilaine manie de désormais préférer le virtuel au réel; et pour cause, le support sur lequel sont collées les fleurs et feuilles est une vitre de protection de smartphone, cette interface addictive qui trompe notre regard, qui fait que l'on «consomme» une fleur illusoire sur notre GSM plutôt que de l'observer vivante dans la nature.

En même temps, ladite fleur/feuille collée est bel et bien morte. Mais c'est le propre de l'herbier d'être notre végétale mémoire. En tout cas, la fine plaque de verre rectangulaire utilisée comme un linceul a le talent de magnifier le vivant, en temps qu'elle en dit la fragilité, ce, d'autant plus, que ledit fin écran vitré, tout aussi fragile, et précisément brisé. Du coup, les métaphores s'emballent, les fêlures dessinant des étoiles et des fils. »

Marie-Anne Lorge, *La fête est finie*, 2020

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>



Chercher un brin

Installation, 2020

Aiguilles en métal (25kg), un brin de paille, 30 x 80 x 50 cm

Produit avec l'aide de l'entreprise BOHIN France et la Région Grand Est.



La fête est finie

Performance, protocole, 2020

Collections FRAC Poitou-Charentes _ 2020



Disco Drone,...

and the worldwide wakefulness party watches over you

Installation, 2018

Drone, GPS, mini-caméra, boule à facettes, 60 x 62 x 76 cm

Production Château Éphémère, avec le soutien technique de Franklin Morin.

Le Disco-Drone est la fusion d'un drone et d'une boule à facettes. Il a été réalisé avec le soutien technique de Franklin Morin lors de ma résidence au Château Éphémère (18 avril – 18 mai 2018). Cet OVNI paradoxal, pouvant paraître absurde, kitch mais beau, membre dissonant d'une société du spectacle généralisée, peut aussi nous faire ressentir le danger d'une chute imminente, d'une veille permanente, d'une surveillance sous des jours de fête. La fragmentation et la diffraction de la lumière du soleil en font un astre artificiel, vrombissant.

Son premier vol a eu lieu à Carrières-Sous-Poissy, le 17 mai 2018.

Exposition collective : Science friction, Espace MyMonkey, Nancy, 2019.

Crédit photo : Morgan Fortems



Narcisses

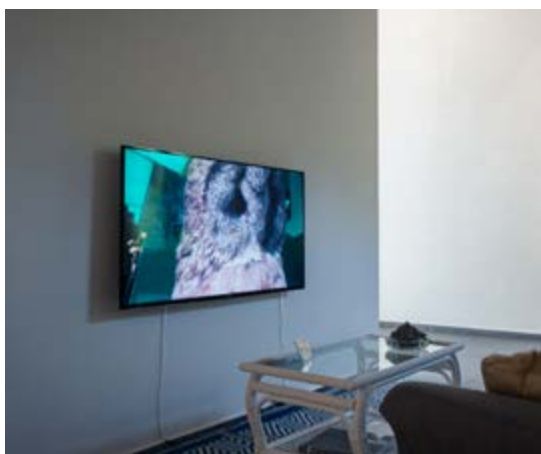
Miroir gravé, 2020 / installé sur un oeil de boeuf
60 x 60 cm

« Nous tournoyons dans la nuit et nous voici consumés par le feu »
Citation attribuée à Virgile, reprise par Guy Debord.

Tel un piège, la surface vient capter l'apparence du visiteur dans un florilège de narcisses, comme face à un écran lumineux.



Sitcom Laugh _ capture d'écran



Sitcom Laugh

Vidéo, 2020

4, 19 min

Je recontextualise les rires enregistrés de sitcom dans différents lieux qui m'inspirent une forme analogue de malaise. De la même façon que les comédies indiquent de façon précise et brutale le moment où le spectateur doit ressentir de l'amusement, la galerie d'art, les tapis roulants des rames du métropolitain et leurs lignes droites, le musée d'histoire naturel. Les rires sont diffusés via une enceinte mobile.



Infinity party _ as a micro-carnival

Q-Bra / Zinnure / Helena ; Narcissus & Narcissus

Photographies, 2020

Tirage couleur sur dibond, 100 x 670 mm

Documentation d'un événement _ intervention collective en espace public et vidéo, Istanbul, février 2020.

Un carnaval silencieux prend place dans une voie sans issue d'Istanbul.

Une radio en ligne est diffusée lors de la silent party

DJ : Taylan Kasapcopur / mixage : Baris) Maquillage : Ulku Sahin.

Action réalisée lors de la résidence "Be mobile create together".

Crédit photo : Ergün Baydi



Selfie stick skirt

Objet, 2020

Perches à selfie, ceinture de chasse, 126 x 70 cm

Costume du micro-carnaval organisé dans une voie-sans issue d'Istanbul. Cette jupe est une parure contemporaine, imprimée léopard comme motif de chasseur ou de fashionista. L'image de soi est tournée vers l'extérieur.



Manifestation d'indifférence

Performance collective, protocole, texte
2012, Nancy, FR - 2018, Belfort, Bordeaux

Un cortège léthargique, sans revendication, sans idéaux, sans dénonciation
se dirige à travers la ville.



Magic trees

Installation, 2020.

130 x 60 x 30 cm

Compétition d'odeur entre la suie et les arbres magiques,
qui de l'artificiel ou du naturel sera retenu par nos sens ?



Fake Victory

Installation, 2020

Impression couleur sur bâche 96x70cm, 8
tapis anti-choc

1,88 x 1,82 m

La photographie est prise au musée des illusions d'Istanbul. Cette installation reflète la sensation d'une «victoire à la Pyrrhus» ressentie en Turquie ; notamment en relation à la période durant laquelle je m'y suis trouvée (avec notamment la libération puis réincarcération d'Osman Kavala).





Dead-end Streets Map of Istanbul

Installation, 2020
Plaques de mélèze, fils à coudre
150 x 170 cm

Métaphore d'une perspective alternative, cette carte fait écho à une sensation : celle de se retrouver face à une limite physique, puis de découvrir qu'une multitude de limitations peut faire naître une nouvelle perspective. Depuis des points extérieurs, lorsque l'Est et l'Ouest se rejoignent, un nouvel espace est généré, une profondeur de champ se découvre. La toile colorée peut aussi évoquer le Web.





ENNUI

Veste brodée, perles de plastique nacrées, 2020

Taille L

«Plus loin, Marianne enfile d'autres perles, du strass, qu'elle brode sur une veste de noire, intitulée Ennui. Comme souvent, l'artiste infuse son vécu: «Faudrait un agent d'ennui plutôt que de sécurité!».»

Marie-Anne Lorge, La fête est finie, 2020.

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>



THE SPECTATOR IS PRESENT

Casquette sérigraphiée _ série de 50 exemplaires, 2020

Contre pied de la pièce "The Artist Is Présent" de Marina Abramovic, je propose une série d'interventions habillée d'une casquette.

Récemment, l'objet est activé en faisant écho à « La galerie Légitime » de Robert Filliou. Il s'agit de proposer à toute personne possédant cette casquette d'y présenter des pièces. Je relaie ces micro-intervention sur le profil instagram « The spectator is present ».

.



Abri

Installation, 2012

Isolant réfléchissant 24 couches, tubes plastiques, 1,60 x 2 x 2 m

Semblable à l'igloo, le refuge est travaillé dans une épaisse couche d'isolant réfléchissant maintenu par une armature d'osier. Le public est invité à venir se réchauffer et s'isoler du white-cube.

« Marianne Villière engage une réflexion très articulée sur la place de l'artiste dans la société, l'espace public, les processus de légitimation qui valident ou discréditent des pratiques relativement à différents systèmes de valeurs. Dans le prolongement des pratiques d'Andrea Fraser – mais en prenant le risque de sortir du champ de l'art – ou, peut-être plus proche d'elle, de Ben Kinmont, Marianne Villière engage un questionnement subtil sur l'instabilité et le caractère arbitraire des systèmes de valeurs de l'art et des systèmes culturels. »

Sébastien Pluot, Professeur d'histoire et théorie des arts ESBA TALM site d'Angers, Directeur de recherche Co-fondateur et directeur de Art by Translation Commissaire indépendant



***Administrophones* - série**

Performances, textes

2016/2018

Interventions fondées sur la provocation d'un échange téléphonique insolite avec le service administratif en charge des espaces publics sur divers territoires francophones. La discussion est retranscrite et rejouée sous la forme du commentaire, comme une étude de terrain.

Montréal, Canada - Perouze, Grenoble, Marseille, Nancy, France

Luxembourg, Luxembourg - Fès, Maroc - Genève, Suisse

En collaboration avec le sociologue Anthony Pécqueux (CRESSON, Grenoble)

En soutien avec la Maison de la création et la Cinémathèque de Grenoble, Fr.

Expositions : Triennale Jeune Création, Luxembourg, LU (curatrice : Anouk Wies),

Galerie du Granit, Befort (curateur : Mickaël Roy), Festival InAct, Strasbourg, Fr.

Crédit photo : Julie Deutsch / Bohumil Kostohryz / Marianne Villière



Pollinisation

Vidéo, 7 min 30, 2020.

Collaboration création sonore : Vardan Harutyunyan

Avec le soutien technique du Collectif Chôse

Nombre d'exemplaires : 3

«Avec une expérience grandeur nature collective, où des volontaires heureux de singer les abeilles, plongent leur nez dans le cœur des fleurs en plein champ. Nez qui s'en trouve coloré comme celui d'un clown. Sauf que l'histoire ne dit pas où ce pollen sera ensuite transporté/disséminé, au grand dam des abeilles, sans doute!»

Marie-Anne Lorge, La fête est finie, 2020.

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>



Dans le travail de Marianne Villière, la fête et les paillettes finissent toujours par révéler l'envers du décor, comme dans la série de photos „Infinite Party“

Armes de distraction

EXPO „Mirage Mirage“ de Marianne Villière

Jérôme Quiqueret

La jeune artiste française Marianne Villière, repasse par le Luxembourg pour une exposition monographique dans laquelle elle met au jour les contradictions entre les appels au divertissement et l'état sécuritaire et écologique de la planète.

A l'entrée de l'ancienne salle d'attente de la gare de Dudelange transformée en 1993 en centre d'art, un coquillage détourné en bénitier invite les visiteurs à tremper leurs mains dans des billes de plastique, semblables à celles que la sainte guerre économique charrie à travers les océans. Sur la gauche en entrant, un amas de confettis à travers lesquels on distingue encore l'empreinte de l'homme qui y était assis au jour du vernissage, rappelle en couleurs que la fête est finie, sans avoir vraiment eu le temps de commencer.

La contradiction entre l'insouciance à laquelle invite la fête et l'état tant écologique que sécuritaire de la planète est une constante dans le travail que Marianne Villière présente à Dudelange avec l'exposition „Mirage Mirage“. Derrière une boule à facettes, il y a un drôle qui dirige la danse et la surveillance de ceux qui s'aveuglent de ces lumières. Les mots de discours de pilotes de drone qui conduisent avec une insouciance suspecte leurs missions mortifères, sont rebaptisés poèmes.

On retrouve dans le titre que Marianne Villière a donné à la première exposition monographique qui lui est consacrée, „Mirage Mirage“, le même double sens, les mêmes oppositions. Le mirage en tant qu'apparition, est un lieu de rêverie. Mais il désigne aussi un avion de chasse. Associée tous les deux, cela donne une lointaine allusion à la chan-

son „Voyage, voyage“, ajoute avec astuce encore Marianne Villière.

Il y a dans le travail exposé ici, une volonté d'en découdre avec le monde tel qu'il est dissimulé sous les paillettes et les rires obligés, qui lui ont valu d'apparaître dans un ouvrage consacré à l'économie de l'attention comme l'une de ses contemptrices. Mais il y a aussi beaucoup de générosité et derrière l'envie de partager une mise en garde avec le plus grand nombre, en dérangeant mais sans broyer du noir. Il y a de l'espérance en somme, ce „sentiment de confiance en l'avenir, qui porte à attendre avec confiance la réalisation de ce qu'on désire“, trop souvent abandonné ou perdu, pour lequel elle lance un avis de recherche dans une édition de *L'Essentiel*, spécialement détournée, imprimée et distribuée par ses soins.

Devans comme dehors

Marianne Villière détourne d'ailleurs le journal gratuit pour s'inscrire dans le quotidien des gens, „forcer les dispositifs qui encadrent nos représentations et nos attitudes“, comme l'écrit le critique d'art Mickael Roy dans une description très ambitieuse de son travail. Exposer dans un centre d'art ne correspondait d'ailleurs pas a priori au désir d'un art qui intervient dans l'espace urbain. L'artiste préfère le travail invisible dans l'espace commun, aller là où on ne l'attend pas. „L'art peut être un moment de surprise, qui est un peu limité dans les lieux d'exposition. Comme si ces lieux nous disaient: „Regarde ce qui est beau et légitime“, et que ce qui se trouve en dehors ne serait pas intéressant. „Or, je trouve souvent plus intéressant d'être dehors.“ Une résidence d'un mois en 2019 lui a permis d'ancrer son travail dans la réalité locale et la perspective

d'une exposition à remplir lui a permis de multiplier les idées.

Cette intention, elle avait déjà eu l'occasion de la traduire en actes au Luxembourg. En 2017, pour la triennale Jeune Création aux Rotondes, elle avait décliné à Luxembourg sa série dite des Administrastrophes, par lesquelles elle extirpe au membre de la ou du fonctionnaire d'une administration en charge de l'espace public, une proposition artistique qu'elle se charge ensuite de mettre en œuvre in situ. Il s'agissait de faire apparaître la créativité là où elle n'a en général pas lieu de s'exprimer. Elle l'avait amené à fabriquer et présenter une série d'images animalières sur la place d'Armes et place Guillaume II.

C'est à la même époque que, comme elle l'avait fait dans le métro parisien, elle avait collé des rires de sitcom à des images prises lors d'une visite guidée d'une exposition sur les oiseaux au Muséum d'histoire naturelle. Confortablement installé dans un canapé à Dudelange, le visiteur est invité à entendre l'étranger qu'il y a à observer des animaux empaillés.

Chasse à l'èrre

Dans l'exposition „Mirage Mirage“, au centre Dominique Lang, on retrouve également les travaux issus d'une autre résidence, en Turquie cette fois, où elle a senti une „oppression déguisée“ et une image de façade comme elle aime les gratter. Cela a donné lieu aux photos „Infinite Party“, qui illustrent jusqu'au dégoût, à l'injonction de se divertir ou encore à une jupe bricolée à l'aide d'une ceinture de chasse et de bâtons à selfie en suspens, qui exprime l'injonction de la société de



consommation de faire de sa vie un projet. C'est ce que dénonce le palindrome popularisé par Guy Debord, reproduit sur un miroir gravé de narcisses.

Une pièce plus troublante, „Dead-end streets map of Istanbul“, est la concrétisation d'une vieille idée qui trottait depuis longtemps dans la tête de l'artiste et qui a trouvé son lieu de prédilection à Istanbul. Il s'agit de la cartographie des rues en cul-de-sac de la ville à cheval entre Occident et Orient, la mise en réseau d'une multitude d'impasses qui, ainsi réunies, semble dessiner un espace parallèle, d'où tout redevient possible.

L'exposition aborde aussi en filigrane la dimension écologique, appelée à prendre toujours plus d'espace dans l'œuvre de l'artiste tout juste trentenaire (et ce, en duo avec Florian Rivière). Au premier étage, le film „Pollinisation“ montre des jeunes gens qui tentent l'expérience incongrue de reprendre le rôle de pollinisatrices des abeilles promises à la disparition. Ils en sortent avec un nez barbouillé de pollen, qui rappelle celui du clown. Une autre vi-

Nar-
cisses – In
girim imus
nocte et consu-
mimur igni („Nous
tournoyons dans la nuit
et nous voici consumés par le
feu“ – citation attribuée à Vir-
gile, reprise par Guy Debord),
miroir gravé, 2020, 60x60 cm

déo, tournée à Neuchâtel est celle d'un drapeau floqué du nom de Planet B, qui prolongeant le discours militant expliquant qu'il n'y a pas d'alternative à la lutte contre le changement climatique, décrète que si la planète B existe, c'est celle qu'on habite et qu'il y a urgence à la protéger de ses soins.

Infos

Au centre d'art Dominique Lang, gare de Dudelange. Jusqu'au 18 octobre. Du mercredi au dimanche de 15.00 à 19.00 h. Vendredi 3 octobre: performance „Plastic roses are speaking during the silent spring“, avec Catherine Elsen (16 h / 19 h). A 17.00 h: workshop avec Florian Rivière pour la réalisation de „pochettes à essentiels“.

RADIO
ARA
102.9 MHz / 105.2 MHz
www.ara.lu

Déenschedg,
22.9.2020
20h00-22h00

Ça s'écoute tout près de
chez vous.

À la découverte des sonorités lusophones plus
„underground“
avec Joaquim et Orlando

26/09/20

Penser le temps présent

Marianne Brausch

On peut se réfugier dans une tente et s'y replier. Oublier ce monde qui nous tente. Voici deux mots, qui s'écrivent de la même manière, comme *Mirage*. *Mirage*, le titre de l'exposition de Marianne Villière.

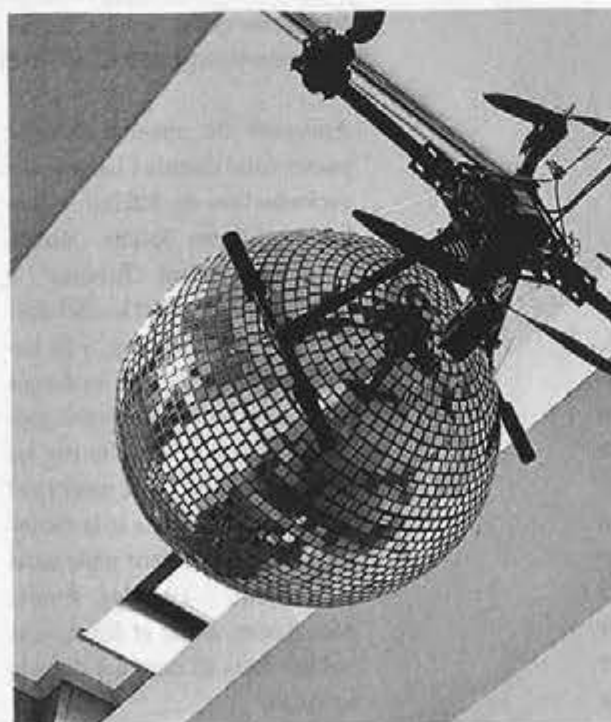
L'espace de secours, ultime et solitaire (on ne pense pas qu'on puisse s'y glisser à deux), se trouve au premier étage de la Galerie Dominique Lang. *L'abri de survie*, créé en 2012, l'année de son diplôme à l'ENSA de Nancy, est en matière isolante réfléchissante. En montant l'escalier, on ne pourra pas échapper à un autre objet brillant (daté de 2018). Une boule à facettes comme on en trouve au-dessus des parterres de danse. Cette pièce s'appelle *Disco-Drone*.

La jeune artiste, née en 1989 à Nancy, ne nous propose pas, malgré les apparences, de voir un travail littéral, contredisant le réalisme de ses installations comme le salon *Sitrom Laugh*. Plutôt que de regarder l'écran, elle nous invite à mieux regarder tout court. La boule à facette est tenue en l'air par un drone, comme si le symbole festif allait nous tomber dessus telle une arme. De la taille d'un jouet, il est furtif comme l'avion de chasse dénommé « Mirage », si rapide que le temps de l'apercevoir dans le ciel, de s'émerveiller de son passage, il a déjà disparu.

Marianne Villière retourne ainsi l'esthétique de ses installations. Dès l'entrée, une coquille amène à penser à un bénitier, dans lequel on trempe ses doigts pour se purifier. Son *Bénitier* est rempli non pas d'eau transparente, mais de billes de plastique jaunes. Une couleur d'alerte, puisque ce n'est pas la mer que l'on entend dans le coquillage posé à côté, mais le bruit des billes de plastique remuées, comme si on touillait dans l'océan asphyxiant de plastiques.

Mirage Mirage, est toute de cette veine. Ainsi d'*Épouvantails* vêtus de t-shirts sérigraphiés d'oiseaux en voie de disparition. On se surprend à murmurer la comptine *Alouette, gentille alouette* comme dans l'œuvre qui suit, une vidéo tournée en 2019 : une fanfare attire dans un quartier lambda mais, en guise d'aubade, Marianne Villière leurre le public accouru. Cet attroupement filmé deviendra-t-il le souvenir même du petit volatile en voie de disparition ?

En exposant à la galerie Dominique Lang et en faisant travailler cette jeune artiste in situ, Marlène Kreins a choisi une représentante de la jeune génération



Marianne Villière, *Disco-Drone*, boule à facettes, drone

Marianne Villière et Gilles Pegel sont des lanceurs d'alerte sur les dangers du consumérisme

d'artistes pour laquelle l'art est un lanceur d'alerte plus qu'une fin en soi. C'est ainsi que l'on pourra repartir avec un exemplaire des *Essentiels*, conçu sur le modèle du journal gratuit que l'on lit le matin en prenant le train. Il a dû en surprendre plus d'un la veille du vernissage, glissé dans le distributeur de la gare Dudelange-Ville. Les articles disent les attentes de pigistes d'un jour que Marianne Villière a sollicités. C'est une invitation sur un autre *Chemin du désir*, comme cette nouvelle ligne de pierres phosphorescentes qui croise les rails devant la gare, la nuit.

Gilles Pegel expose en parallèle à la galerie Nei Licht, également jusqu'au 18 octobre prochain. Le travail de Pegel (né en 1981 à Esch-sur-Alzette, diplômé de l'Erg à Bruxelles), est certes en soi, plus esthétique